

Jean-François LEROY (1915-1999)

Jean-François Leroy, issu d'une ancienne famille normande, est né en 1915 dans le département de l'Orne. Il est mort à 84 ans, près de Paris, le 8 février 1999.

D'abord attiré par la philosophie, il obtint une licence ès lettres à Lyon, en 1938. Mais, quelques mois plus tard survint la guerre; il passa avec succès, en juin 1940, le brevet militaire de pilote d'avion.

Démobilisé, il fit un choix de carrière dans les sciences naturelles en entrant, en 1941, au Muséum national d'histoire naturelle, comme assistant au laboratoire d'Agronomie tropicale dirigé par le Professeur Auguste Chevalier dont la forte stature intellectuelle et scientifique devait exercer sur lui une profonde influence. Sa voie, dès lors, était tracée: licencié ès sciences en 1944, sous-directeur du laboratoire de Chevalier en 1948, docteur d'Etat en 1954, il entra en 1965 à l'Assemblée des professeurs du Muséum en devenant à son tour directeur du laboratoire d'Agronomie tropicale. Quatre ans plus tard, il quittait celui-ci pour prendre, toujours dans le Muséum national, la direction du laboratoire de Phanérogamie qu'il conserva jusqu'à sa retraite, en 1982. Il fut également chef de travaux (1950) puis professeur (1952-1982) à l'Ecole supérieure du bois et directeur de laboratoire à l'Ecole pratique des hautes études (1972-1982).

Les travaux publiés de Jean-François Leroy, très nombreux, s'étalent sur une longue période: cinquante années, en effet, séparent sa première note, sur les piments, en 1943, dans la Revue de botanique appliquée et d'agronomie tropicale, périodique dont il devint ensuite un collaborateur assidu, et son dernier ouvrage, Origine et évolution des plantes à fleurs. Les Nymphéas et le génie de la Nature, 524 pages éditées chez Masson en 1993.

De ces travaux, sa thèse de doctorat définit bien, dès 1954, la double et complémentaire orientation. Sa thèse principale, consacrée aux Juglandacées, s'inscrit dans une longue suite de monographies et de notes sur les fruits tropicaux et cultures tropicales ou subtropicales qui firent de lui, notamment, un spécialiste de la flore malgache et un expert de réputation internationale en matière de caféier. Ces travaux, d'abord

surtout descriptifs, acquirent au fil des années une portée plus générale et la réflexion du philosophe y vint de plus en plus souvent rejoindre la science du botaniste. Ils reçurent plusieurs récompenses importantes et notamment, en 1959, le prix Auguste Chevalier décerné par l'Académie des sciences.

Comme sujet de sa thèse secondaire de doctorat, Jean-François Leroy avait choisi Victor Jacquemont, botaniste explorateur et il consacra, tout au long de sa carrière, de nombreuses publications à l'histoire de la botanique, notamment dans l'Histoire générale des sciences dirigée par M. René Taton, et aux botanistes, en particulier aux botanistes français: Tournefort, Bernard de Jussieu, Adanson, François-André Michaux, Bosc, Jacquemont, Adolphe Brongniart. Sur quelques uns de ceux-ci, il rédigea d'excellentes notices pour le Dictionary of scientific biography publié sous la direction de M. Charles C. Gillispie. Le problème de l'évolution ne pouvait pas manquer de l'intéresser, et comme botaniste et comme historien; il publia en 1966 un Charles Darwin et la théorie moderne de l'évolution qui demeure une très bonne synthèse.

Correspondant de l'Académie internationale d'histoire des sciences depuis 1966, Jean-François Leroy avait été élu l'année suivante membre du Comité national d'histoire et de philosophie des sciences.

Il fut un chercheur de grande qualité et un homme de parfaite courtoisie.

Yves Laissus